

13/01/2015

L'EXPRESS

LA CRITIQUE DE... IVAN MONIGHETTI ET ALICE DI PIAZZA

La musique russe à l'aune de Jean-Sébastien Bach

A⁻ A⁺ 

Hôtes de Musique au chœur samedi dernier au temple de Saint-Blaise, Ivan Monighetti, violoncelliste, et Alice Di Piazza, pianiste, ont conduit l'auditoire sur les divers chemins de la musique. Ils nous ont invités à la ressentir non plus comme œuvre de beauté immuablement incarnée dans le temps, mais bien comme un témoignage vivant d'humanité.

Les interprétations de Sarabandes de Jean-Sébastien Bach, pour violoncelle solo, qui ont précédé les sonates d'Alfred Schnittke et la Chaconne de Sofia Gubaidulina, sont apparues éminemment inspiratrices, les vertus toniques de Bach étaient tangibles.

Les explications données en début de soirée par Ivan Monighetti et Veneziela Naydenova à propos, notamment, des «Etudes» écrites par Sofia Gubaidulina alors que la compositrice étudiait le violoncelle, ont contribué à mettre ces pages à la portée du public; bien que dirigées essentiellement vers la technique de l'instrument, leur valeur musicale n'est pas moindre. Dans les sonates pour violoncelle et piano Nos 1 et 2, Alfred Schnittke confie des tâches sensiblement différentes aux instruments. A l'un revient l'assise rythmique, tout ce qui est vélocité, charme et qualité de son, tandis que l'autre est chargé de grappes d'accords, de tout ce qui réclame d'émotion et de puissance, de tout ce qui donne à l'interprétation un prodigieux jaillissement de vie.

Et voici que la pianiste Alice Di Piazza prend une place de choix dans ce style, affirmant hautement sa personnalité dans la Chaconne de Gubaidulina. Le propos de la compositrice dépasse ici le seul geste musical. Gubaidulina utilise de nouvelles techniques d'écriture afin de les mettre au service d'un besoin expressif particulièrement humaniste et par là infiniment touchant. Alice Di Piazza sert l'œuvre avec une ferveur admirable. DENISE DE CEUNINCK

LA CRITIQUE DE... IVAN MONIGHETTI ET ALICE DI PIAZZA